



// VÉGÉTAL LOCAL

Végétal local, promouvoir des plantes adaptées à une région

Les plantes sauvages, c'est un peu comme les légumes et les fruits de l'épicerie du coin... Il y a les plantes « circuits courts », et celles qui viennent de l'autre bout du monde. Et comme les fruits et légumes, on en trouve en toute saison, à des prix défiant toute concurrence... Pourtant, les fleurs d'une région ont tissé avec la faune locale des relations privilégiées, que les plantes d'une autre région du globe n'ont pas. Les dates de floraison, par exemple, varient avec l'altitude, la latitude ou la longitude. On ne fleurit pas à la même date à Lons-le-Saunier ou à Belfort, encore moins à Pontarlier. Et là, nous sommes dans une région biogéographique restreinte, alors qu'est-ce que cela peut donner entre Brest et Varsovie ?

C'est en partant du constat qu'une flore locale est adaptée à sa région d'origine, que la marque Végétal local a été développée. Le concept est né d'abord avec les arbres et arbustes des haies.

Une histoire de choix

Ce patrimoine a subi une forte régression ces soixante dernières années, avec le remembrement et la mécanisation agricole. Des kilomètres de haies ont été alors arrachés, et continuent de l'être, puisque l'on estime que 23 500 km de haies disparaissent chaque année en France (selon le rapport Graph'Agri 2022).

Aujourd'hui, une campagne de reconstitution bocagère favorise leur plantation, même s'il est illusoire de penser pouvoir restaurer des habitats qui remontent parfois jusqu'au moyen-âge... Mais en milieu rural, une haie n'a pas les mêmes fonctions qu'un alignement urbain de jardin ou de parc. Les essences doivent être choisies en fonction de la hauteur souhaitée, du sol, de la faune locale, du paysage et des besoins agricoles. On ne plante pas les mêmes essences si on souhaite un coupe-vent, un buisson d'ombrage pour le bétail ou une haie le long d'une rivière.



■ Plants Végétal local pépinières Soupe © Christophe Hennequin

Elle est également l'habitat de nombreuses espèces, ainsi que leur garde-manger. Et c'est là que revient notre couplet sur les liens tissés par les plantes et leurs hôtes. Si l'émergence de certains insectes se fait avant ou après la floraison de leurs plantes nourricières, ceux-ci ne trouveront pas les ressources attendues et l'un des buts de la reconstitution des haies sera manqué. C'est pour cela que la marque Végétal local certifie et valorise les collectes de graines dans un secteur bien défini. La traçabilité de l'origine permet d'offrir des plants parfaitement adaptés aux conditions écologiques de la région.

Raisonner local

En parallèle, la marque commence à travailler sur la filière des herbacées. En effet, les semenciers proposent des mélanges dont la provenance est très variable, souvent issus d'Europe de l'Est.

Entre les offres « gazons fleuris », « jachères fleuries » ou « prairies fleuries », riches en espèces mellifères exotiques, et les assortiments composés d'espèces variées, typiques des prairies du secteur, mais qui



■ VL herbacées Les Rousses - 2020 © Pierre-Alexie Nizan

peuvent être enrichis de plantes plus rares, voire protégées, ou bien de végétaux inadaptés aux sols ou aux conditions climatiques du site, il est difficile de s'y retrouver. De plus, la provenance de ces graines peut poser problème. En effet, les populations éloignées d'une même espèce peuvent évoluer de manières différentes, s'étant adaptées aux conditions écologiques de l'endroit où elles vivent. Il en résulte des variations génétiques qui, lorsque l'on met en contact ces populations distantes, viennent « polluer » le patrimoine génétique des souches indigènes.

Ici encore, il faut raisonner « local ». Pourquoi aller chercher des semences à des centaines de kilomètres de l'endroit où l'on est ? Cette démarche doit s'inscrire dans une logique de proximité, afin de trouver dans les prairies des alentours les végétaux les mieux adaptés aux conditions écologiques du secteur. Quelques expériences ont déjà été menées dans la région biogéographique « Bassin Rhône Saône Jura ». C'est ainsi que des agriculteurs ont été mis à contribution afin d'exporter le foin de prairies riches en fleurs sur des parcelles à restaurer. C'est ce que l'on appelle le transfert de foin vert. Les graines tombent au sol et le paillage permet alors de les protéger et favorise la rétention d'eau au niveau du sol. Bien entendu, le foin est perdu dans ce cas de figure... Mais le résultat est probant. En un an, la prairie réensemencée est reconstituée.

Une autre technique a également été expérimentée : la récolte des semences avec une brosseuse. Cet engin peut être monté sur un tracteur, mais des versions plus légères existent, tractées par un quad ou un 4 x 4. Les graines sont alors brossées par un balai tournant, épanchées sur une bâche, puis débarrassées des impuretés et des insectes qui retourneront dans la prairie. Ce stock de graines peut alors être multiplié, ou directement semé. On obtient d'excellents résultats en utilisant une moissonneuse-batteuse (de préférence d'un type ancien), mais la diversité des tailles des graines peut provoquer des bourrages. Le foin, privé des graines, pourra encore être valorisé dans des travaux de végétalisation d'infrastructures auprès de collectivités territoriales et d'entreprises.

Un projet qui a de l'avenir

Pour répondre à une demande qui devrait s'amplifier dans les années à venir, les responsables de la marque, mais également des agriculteurs et des pépiniéristes envisagent de développer les semences locales. Une recherche des prairies naturelles riches en espèces permettrait de constituer un réseau de prairies ressources, bien adaptées à une région biogéographique déterminée, ainsi qu'au degré d'humidité et autres facteurs écologiques de la parcelle. En Haute-Saône, un projet d'agriculteurs convaincus émerge sous la forme d'un Groupement



■ Brosseuse © FNE BFC

Témoignage de Patrick Thouvenin

Patrick Thouvenin est le créateur de l'entreprise Biocenosis, spécialisée dans la création, la réhabilitation et l'entretien des espaces paysagers. Il développe son activité à Morez, dans le Jura.

Afin de se familiariser avec les pratiques de récolte de semence, il se forme lors de stages dans les Pyrénées, le Massif central et dans l'Ain, des secteurs dans lesquels ces techniques sont bien maîtrisées. « Pouvoir produire ses semences, c'est avant tout devenir autonome pour un agriculteur. C'est également restreindre son empreinte carbone, en privilégiant le local et en évitant de faire venir des graines de très loin... ». Le seul inconvénient à cette autonomie, c'est l'investissement, trouver les financements pour payer un matériel onéreux, qui servira peu... « Il faut être bien organisé, la période idéale pour broser les prairies est courte, et il faut maîtriser son temps pour pouvoir optimiser les récoltes de semences. Et enfin, il faut trouver des prairies-sources de valeur, riches en biodiversité et résilientes... ». Et ça, ce n'est plus aujourd'hui si facile...

d'Intérêt Environnemental et Économique, afin de préserver les prairies et pelouses des secteurs des Vosges saônoises et des plateaux calcaires au sud-est de Vesoul. Leur but est clairement de proposer les semences les mieux adaptées pour contrer les effets des sécheresses répétées dans les prairies, ainsi que les dégâts de gibier. Ils ont pris conscience de la perte d'un patrimoine fourrager remarquable, par retournement des prairies au profit des terres arables. La conservation de ces prairies pourra finalement permettre de réensemencer des espaces actuellement dévolus à d'autres fonctions. Et pour aller plus loin, ils ont besoin de la reconnaissance des pouvoirs publics et des collectivités locales, qui pourraient utiliser ces ressources pour végétaliser les abords des communes et les parcs des villes, restaurer des talus routiers, réhabiliter des friches industrielles...

Article rédigé par Christophe Hennequin (CBNFC-ORI)



■ Dépilage © Christophe Hennequin

Végétal local

Végétal local est une marque collective simple qui a été créée à l'initiative de trois réseaux : les Conservatoires botaniques nationaux, l'Apac-Agroforesteries et Plante et Cité en 2015.

En Franche-Comté, l'animation locale est portée par les trois correspondants locaux : France Nature Environnement Bourgogne-Franche-Comté, Jura Nature Environnement et le Conservatoire botanique national de Franche-Comté - Observatoire régional des invertébrés.

Pour en savoir plus, vous pouvez retrouver les informations concernant la marque Végétal local sur son site :

■ <https://www.vegetal-local.fr>

■ Maxence Belle : FNE BFC, 7, rue Voirin 25000 Besançon - biodiversite@fne-bfc.fr

■ Victor Faivre-Pierret : JNE, 21 Rue Rouget- de-Lisle, 39000 Lons-le-Saunier - victor@jne.asso.fr

■ Christophe Hennequin : CBNFC ORI, 7, rue Voirin 25000 Besançon - christophe.hennequin@cbnfc.org